

## CONSEILS AUX OUVRIERS

### I.—DISSIPATION—INCONDUITE

#### ÉCARTS RIDICULES ET ODIEUX OU ELLES ENTRAÎNENT.

On ne saurait croire à combien de jeunes gens cette sottise capitulation de conscience fait illusion. La dissipation les subjugué ; elle devient plus forte qu'eux ; elle continue de les entraîner lors même qu'elle a cessé de leur plaire.

Voyez ces ouvriers qui, pendant plusieurs jours de suite, ont abandonné l'atelier pour la taverne. Demandez-leur quel plaisir leur a procuré cette débauche. Le premier jour ils y ont trouvé un peu d'amusement peut-être ; misérable amusement sans doute ; mais enfin, tel qu'il était, ils en ont joui. Le lendemain, la tête fatiguée et appesantie, les voilà incapables de quoi que ce soit, même de trouver du plaisir à quelque chose ; ils s'assoient autour d'une table ; ils se regardent mutuellement : voilà tout l'agrément qu'ils peuvent goûter. Quel délice !..... et de temps en temps ils portent leur verre à leurs lèvres, moins parce qu'ils éprouvent quelque jouissance à boire, que parce qu'ils cherchent à se procurer une sensation qui rompe la monotonie de cette éternelle séance. Cependant, le vin a produit son effet, et la tête s'alourdit de plus en plus. De quoi le jour suivant est-on capable ? On ne peut travailler, donc il faut boire encore ? le tout sans le moindre plaisir. Heureusement la bourse s'épuise et quant au crédit, il est à sec depuis longtemps. On retourne donc au travail. On a perdu quatre ou cinq jours. Qu'a-t-on eu en compensation ? De l'ennui, du dégoût, et quelques progrès dans une habitude funeste, qui prend toujours plus d'empire à mesure qu'on lui cède.

Quelquefois cette ivresse prolongée finit par engendrer une sorte de fureur brutale. Ce n'est plus assez de boire, on veut se battre : oui, il faut qu'on se batte ; les nerfs sont surexcités, on sent un besoin dévorant d'émotions fortes, qui ne peut se satisfaire autrement. On n'a de haine contre personne, de colère contre personne ; n'importe, on se battra. On sort du cabaret où l'on s'était réuni ; sur la route du cabaret voisin on aperçoit des gens qu'on ne connaît pas, c'est à eux qu'on s'a-

dressé. "Voulez-vous vous battre ?" Cette proposition est belle et raisonnable ! Ceux-ci, qui sont dans le même état et que les mêmes désirs agitent, acceptent avec joie : combat acharné, cris, contusions, morsures. N'envoyez point chercher la garde : ces gens-là, ne songent qu'à passer leur ivresse ; ils ne se veulent aucun mal, et s'ils s'en font, c'est sans malice. Voyez, ils en ont déjà assez, les voilà qui se séparent ; l'un ne peut plus marcher qu'en boitant, l'autre a les yeux enfoncés dans la tête, un troisième retient avec sa main le bout de son oreille déchirée ; et comme ils se sont attaqués sans motif, ils se séparent sans rancune, quelquefois même fort bons amis. Qui sait ? Avant de rentrer, ils vont peut-être boire encore tous ensemble, ceux du moins qui ont l'usage de leurs membres. Puis on retourne à la maison, où l'on s'étonne de n'être pas accueilli avec un visage riant, et l'on se plaint de n'avoir pas une femme d'un meilleur caractère, qui prenne les hommes et les choses pour ce qu'il sont.

#### L'INCONDUITE ABRUTIT L'ESPRIT ET DÉPRAVE LE CŒUR

Je ne parle pas des pièges affreux que la débauche tend à la jeunesse ; je tire le voile sur les excès qui naissent de l'inconduite et qui perpétuent ; qui peuvent causer la perte de la santé, une vieillesse précoce, des infirmités prématurées ; qui peuvent même conduire d'égarément en égarement jusqu'à l'oubli, des descriptions de l'honneur et jusqu'à une rupture ouverte avec les lois. De tels détails seraient aussi inutiles que pénibles. Je ne m'adresse point aux hommes chez qui la dissipation engendre la dépravation. Qu'aurais-je à leur dire ? Je m'adresse à ces ouvriers, malheureusement trop nombreux, à qui des habitudes d'intempérance et l'interruption fréquente du travail empêchent toute possibilité d'améliorer leur sort.

Ce que je vais dire les étonnera peut-être, mais n'en est pas moins d'une incontestable vérité : c'est que l'inconduite trouve son plus terrible châtiment en elle-même.

En effet, elle endort la conscience et finit par étouffer jusqu'à ses plus secrets murmures. Elle cesse alors d'être capable de bons sentiments, de bonnes pensées. Les résolutions généreuses, si l'on est encore en état, je ne dis pas de les former, c'est impossible, mais de les accepter, ne durent qu'un jour ; que dis-je, jour ? quelques heures à peine. On travail-

sans  
par fe  
cupat  
damm  
être r  
rante  
nemi  
dedar  
Ce  
où l'o  
damm  
gens  
verbe  
sembl  
des v  
ces re  
au vi  
rit à  
inflig  
coule  
ment  
sa fer  
tant  
maiso  
Mets  
mand  
j'ai bi  
mond  
Ain  
la sou  
mérit  
ne vi  
de br  
mie r  
cès, l  
quand  
sère,  
gne, l  
repaie  
pital  
mort,  
Me  
et vo  
voir s  
gnées  
s'étou  
cent  
exem  
leur c  
néral  
enfin  
honor  
mode  
rent